

## Altérité divine et étiolement de l'égo : Le théocentrisme dans la littérature soufie

Sara Lebbal

Université Mustapha Benboulaïd – Batna2 – Algérie

leb.sarah@hotmail.com

*« J'ai vu mon Seigneur avec l'œil du cœur,  
et Lui ai dis : "Qui es-Tu?" Il me dit : "toi" »<sup>1</sup>*

### Résumé :

Le présent article propose de redéfinir les balises frontalières séparant la binarité tant radotée dans l'enceinte heuristique des sciences humaines et sociales à savoir : (altérité/égocentrisme), et ce à la lumière de la philosophie ésotérique musulmane qui tend à considérer ces deux acceptions, non dans un tiraillement antithétique, mais plutôt dans une symbiose fusionnelle interdépendante.

Afin de mettre sur les rails notre entreprise, une lecture descriptive-analytique des jets des maîtres soufis, ayant scellé de leur empreinte la philosophie mystique religieuse, paraît plus qu'impérative afin d'élucider et étayer notre dessein.

**Mots-clés :** altérité, âme, égocentrisme, soufisme, déification.

### Introduction

S'inscrivant dans l'air de la diversité spéculative, les deux notions pivots qui nous servent d'ossature pour la présente lecture, semblent revêtir des sens différentiels selon qu'elles soient prises dans leur sens conventionnel ou autre. L'altérité a fait office d'objet d'étude à plusieurs recherches dans plusieurs domaines, à travers lesquelles elle est présentée comme une valeur méliorative et s'octroie un sens purement humanitaire dans la mesure où elle se donne pour ouverture à l'état hermétiquement fermé voire même autarcique que représente l'égo dans son sens péjoratif à prégnance pestilentielle<sup>2</sup>. D'ailleurs l'on peut avancer, sans même barguigner, que

---

<sup>1</sup> HALLADJ, Hussayn Mansur, *Dîwân*, Paris, Points, 1992, p.68.

<sup>2</sup> Il convient de rappeler que, éthiquement parlant, l'égocentrisme serait une tare caractérielle qui peut corrompre gravement l'âme.

Date de réception : 14/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

tous les maux de l'humanité étaient causés, inéluctablement, par des formes d'égoïsme hypertrophié<sup>3</sup>. Aussi dans le domaine du savoir et de la recherche, l'égo a érigé des écueils infranchissables dans l'avancement et la prolifération de maintes théories, notamment celle attenante à la première origine de la langue car l'ensemble des recherches et contributions ont fini par avoir un statut régressif au sens chauviniste du terme. Ce qui a aiguillonné d'ailleurs la Société de Linguistique de Paris à statuer, définitivement, sur l'inanité de la question de l'origine de la langue et stipuler, par ailleurs, que tous les débats sur cette question sont stériles. Elle a argué, en guise de justification, que chaque race humaine revendique sa primauté afin d'asseoir des assises culturelles bien solides. S'accaparer l'origine, c'est prouver l'hégémonie culturelle et, corollairement, identitaire ; ce qui placerait la nation en question au dessus des autres, ce qui engendre des discussions qui s'imprègnent d'un égo éthno-socio-culturel.

Cela dit, il est indéniable que l'être humain, de par constitution psychologique, se prend pour le parangon sur lequel il mesure et juge les autres. En effet, le sempiternel positionnement par rapport aux autres est dicté, cognitivement, par la logique analogique qui serait le raisonnement ascendant et constitue la première forme de cogitation acquise par l'être humain et la plus prégnante. Donc, l'image et la représentation attribuées à l'autre sont inhérentes à notre image.

### **De la diastémie à la proxémie altéritaie**

L'origine des recherches, ayant pour point de mire la notion d'altérité, serait viscéralement liée à une perspective foncièrement anthropologique, autrement dit, les espaces s'érigeaient en donne définitoire de l'autre. A la base, ce dernier s'incarnait dans la figure primitive du « noir », de « l'indien », du « sauvage » et du « barbare » conformément à ce que avance F. Affergan dans le dictionnaire des Sciences Humaines et Sociales :

« C'est pourquoi les deux questions lancinantes qui parcourent tous les récits de voyages de l'époque peuvent se résumer ainsi: les mondes découverts sont-ils assimilables au paradis? Ceux-là qui sont découverts sont-ils encore humains ou déjà autre chose? L'altérité du XVI<sup>e</sup> siècle marque le creux d'un vide épistémologique dans la mesure

---

<sup>3</sup> Le péché originel en est l'exemple phare.

ou aucune méditation n'y joue le rôle constructif d'une schématisation ou d'une configuration cognitive »<sup>4</sup>.

En somme, tous ces *autres* sont débusqués suite à des quêtes d'exploration et de missions civilisatrices, c'est la raison pour laquelle la notion d'altérité s'apparente au voyage, à l'exotisme et au pittoresque.

Ainsi, l'exotisme n'est pas si tautologique qu'il ne le paraît, il constitue la donne motrice de tout dessein altéritaire : voyager c'est chercher le 'soi' parmi les autres, c'est une sorte de quête où un grand pan d'imagination, souvent utopique, s'immisce et aspire à idéaliser un endroit ou un espace géographique. A travers les pérégrinations ; une sorte de cosmopolitisme prend forme où l'émerveillement et le pittoresque supplantent le réel.

En effet, l'ultime finalité s'agit principalement de réinventer l'autre au gré de soi, autrement dit ; définir l'autre en fonction de soi. Dans une optique supra-mentale, il convient de rappeler que, avant qu'elle ne soit résolument spatiale, l'altérité est d'abord une construction mentale (qui s'associe à une pléthore de vocables tels que stéréotypes, cliché, système pensif, etc.) dont la fluctuence du jugement se fait au gré de l'ultime finalité qui le génère. Donc, préalablement, elle n'est ni valorisante ni dévalorisante d'ailleurs mais tributaire des circonstances qui la propulsent.

A titre d'exemple, nous pouvons avancer qu'elle peut incarner un prisme déformateur, à l'égard des habitants par exemple ; elle s'associe à une imagologie très péjorative pour ne pas dire dévalorisante. Comme elle s'avère s'imprégner d'émerveillement, limite exagéré, quand il s'agit de nature, paysage allant jusqu'à assimiler, à travers une image amplifiée, l'espace décrit à un éden.

Se ressourçant toujours de l'altérité qui définit le Moi et l'Autre dans une symbiose, certes, complémentaire mais non égale; la stratégie altéritaire est un moyen qui vise à s'octroyer une identité en imputant à l'autre d'autres schèmes susceptibles de mettre en relief sa particularité ; en d'autres termes, c'est un processus d'auto-valorisation qui mise sur la dévalorisation de l'autre. Le raisonnement adopté repose foncièrement sur la stéréotypisation de l'autre. En effet :

« Ce qui diffère de soi-même devient autre, et la différence, parce qu'elle implique nécessairement l'altérité, est contradictoire avec

---

<sup>4</sup> MESURE, Sylvie et SAVIDAN Patrick, *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2019, p.23.

l'identité. [...] Reconnaître, c'est construire mentalement une identité parfaitement abstraite, élaborée en oblitérant la singularité absolue de ce qui, à chaque instant, disparaît aussitôt apparu »<sup>5</sup>.

Tout stéréotype sert à porter un regard sommaire indépendant des particularités et donc véhicule un jugement de valeur en attribuant un nombre d'attributs définitoires à autrui. Même si ces stéréotypes ne véhiculent en amont aucune vérité fondée, ils le deviennent en aval, car à force d'être répétés, ils finissent par s'inscrire dans l'univers socioculturel, ce qui fait que les individus, en tant que sujets sociaux les intériorisent et s'évertuent à ne pas les enfreindre en s'y conformant.

Leur survivance sociétale est assurée par la répétition linguistique qui mène à la transmission intergénérationnelle, car le figement linguistique maintient le figement conceptuel. Cette vulgarisation garantit l'octroie des images qui font office d'étiquettes. L'image octroyée semble inébranlable malgré les essais de réfection.

### **De la réification de l'être à sa déification**

Après avoir parcouru l'ensemble des délimitations fournies, on ne peut plus succinctement, sachant que les focales représentant les deux notions cardinales sont bien définies et les enceintes de leur appartenance sont bien cernées, nous sommes en mesure de ratifier l'assertion que l'altérité s'appréhende à travers une mouvance de proxémie et de diastémie.

Or, l'acception d'éloignement et de voyage chez les soufis<sup>6</sup> ne se conçoit pas dans une dimension spatiale. En effet, aller vers l'autre serait un état, avant tout, spirituel. Dans ce même ordre d'idées, Rûmî avance à juste titre :

« Si quelqu'un va d'ici à la Ka'ba en une journée ou en un instant, ce n'est ni étonnant ni un prodige. Le simoun le fait aussi, il peut en un jour ou en un instant aller n'importe où. Le prodige est ce qui te transporte d'un état inférieur à un état supérieur et te fait voyager d'ici à là »<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> RATIÉ, Isabelle, *Le Soi et L'Autre : identité, différence et altérité dans la philosophie de la Pratybhijna*, USA, Brill, 2011, p.02.

<sup>6</sup> Nous tenons à souligner que le mot 'soufisme' est considéré, pour les besoins de cet article, non comme une confrérie religieuse avec ses pratiques ; mais plutôt dans une vision théologico-philosophique mettant en exergue la quintessence du dogme.

<sup>7</sup> RÛMÎ, Djalal-ud-Din, *Le livre du dedans*, Paris, Albin Michel, 2000, p.181.

Ainsi, le redressement définitionnel de cette binarité dans la philosophie soufie semble de mise. Les clivages, que l'on croyait étanches, s'estompent au profit d'un enchevêtrement des deux concepts.

Ce processus altéritaïre s'opère à travers une contiguïté des entités spirituelles (créature/créateur), la condition sine qua none de cette refonte serait l'étiollement de l'égo. En effet, la philosophie soufie stipule que la quête de l'autre, l'entité divine en l'occurrence, change de direction et se fait principalement à l'intérieur de nous ; ce qui fait que toute manifestation d'un égo surdimensionné entraverait la démarche.

En effet, les étymons de la dénomination divergent (*saff*, insinuant que le soufi doit figurer au premier rang, *souf* par rapport à la matière laineuse de leur vêtements, *safaa* qui rappelle la pureté) mais les sens convergent unanimement vers la piste que l'appellation soufi sous-entend un état d'humilité, de résignation mais surtout de renoncement aux désirs terrestres au profit de ceux éternels. D'ailleurs, les soufis aiment s'appeler *fakir*, littéralement pauvre, mais au second degré aspirant à la grâce divine :

« On nous appelait les soufis. Pourquoi ce mot? Je ne sais pas exactement. Certains disent : parce que nous portions de simples vêtements de souf, de laine. Mais ce n'était pas notre cas. Nous cherchions à acquérir non pas l'elm, la science, mais la marefat, le savoir, la connaissance qui consiste à admettre que l'homme est incapable de saisir Dieu. [...]. Nous, les soufis, nous avons choisi la tariqat, cette voie qui consiste à faire un seul pas hors de soi-même pour arriver à Dieu. Il s'agit d'un cheminement, d'un passage, d'un pèlerinage. D'ailleurs une des autres dénominations d'un soufi est salek, mot qui désigne 'le pèlerin'. Notre but extrême est de nous élever en nous-mêmes, en partant de l'extérieur vers Dieu. C'est en son intérieur profond que le chercheur retrouve Dieu »<sup>8</sup>.

Cet effacement de l'égo serait définitoire pour le devenir du soufi car la quête de Dieu passe par une ascension qui aboutirait inéluctablement à une unification (et non pas unicité) insécable avec le bon Dieu et ce, conformément à ce que Kharaqani avance : « Je suis, pour ainsi dire, un emprunt à l'immensité de Dieu, je veux dire que tout ce qui était en moi est effacé en Dieu, et ce qui reste est pure fiction »<sup>9</sup>. Chaque étape de cette

---

<sup>8</sup> TAJADOD, Nahal, *Roumi le brûlé*, Paris, JC Lattès, 2004, p.29.

<sup>9</sup> KHARAQÂNÎ, Abu'l-Hasan, *Paroles d'un soufi*, Paris, Points, 1998, p.96.

Date de réception : 14/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

élévation de l'âme exige un écaillage progressif de l'ego, et pour l'abolir complètement l'on doit éliminer, inexorablement, toute forme d'ostentation. L'humilité qui imprègne l'âme des soufis prend essentiellement forme à travers la notion de renoncement ou désintéressement (zohd) des plaisirs éphémères liés à l'égo qu'ils soient charnels ou matériels : « renoncer à ce bas monde, c'est l'ascèse des sens ; renoncer aux joies créées du paradis, c'est l'ascèse du cœur ; renoncer à soi-même, c'est l'ascèse de l'esprit »<sup>10</sup>. L'ascétisme tend principalement vers le rapprochement de la providence et, au plus haut degré, son intériorisation. Ce pèlerinage consiste d'abord en un changement d'étapes qui génèrent un changement d'états. Ainsi, on passe de la réification de l'être à sa déification. Cet état ne peut être atteint que par les invocations qui scellent toutes les pratiques soufies et qui font office d'appel à la présence en vue d'une intériorisation, spirituelle et non substantielle, de l'Absolu en nous, Halladj s'écriait : « Ô mon Dieu, tu me sais impuissant à t'offrir l'action de grâce qu'il te faut. Viens donc en moi te remercier toi-même, voilà la véritable action de grâce »<sup>11</sup>. Cela ne peut avoir lieu qu'en dédiant toute sa quête existentielle allant de la recherche de l'être réel jusqu'au parachèvement qui serait la perception de la pure lumière divine.

Les efforts déployés par les soufis appelés (djihaḥ nafs) visent à dégager la voie empruntée de tous les plaisirs charnels qui la parsèment en y installant d'abord le sentiment de désintéressement total de tout ce qui est susceptible de constituer, même dans l'éventualité, une source de plaisir relevant de la condition humaine et donc émane de l'égo. A ce sujet, Rûmî avance :

« Dieu le Très Haut dit à Bâyezîd : « Ô Bâyezîd, que veux-tu ? » Bâyezîd répondit : « je veux ne pas vouloir ». Pour l'homme, il n'existe que deux états : il veut, ou il ne veut pas [...]. Certains, après efforts et peines, parviennent à un degré où ils ne réalisent pas ce qu'ils désirent dans leur for intérieur et dans leur pensée. Ceci est dans les possibilités de l'homme. Mais ce qui est impossible c'est que, dans leur for intérieur, l'incitation au désir et à la pensée ne se produise pas ; une telle tentation ne disparaît que dans le ravissement en Dieu »<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> DEMENGHEM, Émile, *Essai sur la mystique musulmane*, Alger, Librairie de Philosophie de Soufisme, 2015, p.33.

<sup>11</sup> *Idem*.

<sup>12</sup> RÛMÎ, Djalal-ud-Din, *op.cit.*, pp.195-196.

Date de réception : 14/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

Parcourir la trajectoire vers Dieu tout en tâchant de rester exempt de tout reproche ne semble pas une tâche de tout repos ; les soufis ne garantissent pas de tenir la conscience intérieure continuellement en éveil et craignent de succomber à la tentation ou encore faillir à la rectitude, c'est la raison pour laquelle ils font recours aux maîtres spirituels afin de les repêcher en cas de faiblesse devant les aguichages passagers, et donc ces maîtres sont là pour seconder la mission ésotérique par un accompagnement exotérique.

Cela dit, le continuum foi, loi et voie dans le soufisme s'incarne dans l'assertion qui stipule que c'est en se cherchant que l'on trouve Dieu, et c'est ce qui a été ratifié par Abdelkader Al-Jilani dans son livre référence *Secret des Secrets* :

« Encore plus précieux que ces deux formes de jeûne est le jeûne de vérité, qui revient à empêcher son cœur d'adorer quoique ce soit d'autre que l'Essence d'Allah. On le fait en rendant l'œil du cœur aveugle à tout ce qui existe, même dans le royaume secret en dehors de ce monde, sauf l'amour d'Allah. Car bien qu'Allah ait créé toute chose pour l'homme, Il a créé l'homme, uniquement pour Lui, et Il a dit :

*L'homme est Mon secret, et Je suis son secret »<sup>13</sup>.*

## Conclusion

Au travers de cet essai de ratiocination de la notion d'altérité et suite à tout ce que nous avons pu décrire nous pouvons étayer par une définition à caractère étymologique conçue et proférée par le professeur Benaïssa lors d'une conférence de soutien à Carlos, où, en parlant de l'esprit qui anime la résistance dans laquelle il avance que :

« L'autre, tolérer l'autre, je regrette ça ne vient pas d'alter. En anglais on dit other donc c'est athir en arabe et c'est celui qu'on préfère à soi pour le prix qu'on a à mourir donc ce n'est pas celui qu'on tolère »<sup>14</sup>.

Cette étymologie correspond parfaitement à l'altérité dans la philosophie soufie où l'existence est vouée à l'adoration de l'autre dans toute sa transcendance.



<sup>13</sup> AL-JÎLÂNÎ, Abd al-Qader, *Secret des Secrets*, Liban, Albouraq, 1999, p.42.

<sup>14</sup> BENAÏSSA, Rachid, *L'esprit qui anime la résistance*, <http://youtu.be/jeuW3t4U4>.

Date de réception : 14/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

## Bibliographie

- AL-JÎLÂNÎ, Abd al-Qader, *Secret des Secrets*, Liban, Albouraq, 1999.
- BENAÏSSA, Rachid, *L'esprit qui anime la résistance*, <http://youtu.be/jeuW3t4U4>.
- DEMENGHEM, Émile, *Essai sur la mystique musulmane*, Alger, Librairie de Philosophie de Soufisme, 2015.
- HALLADJ, Hussayn Mansur, *Dîwân*, Paris, Points, 1992.
- KHARAQÂNÎ, Abu'l-Hasan, *Paroles d'un soufi*, Paris, Points, 1998.
- MESURE, Sylvie et SAVIDAN Patrick, *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2019.
- RATIÉ, Isabelle, *Le Soi et L'Autre : identité, différence et altérité dans la philosophie de la Pratybhijna*, USA, Brill, 2011.
- RÛMÎ, Djalal-ud-Din, *Le livre du dedans*, Paris, Albin Michel, 2000.
- TAJADOD, Nahal, *Roumi le brûlé*, Paris, JC Lattès, 2004.

